

des hôtes royaux de l'Empereur actuel, "à commencer par un sultan et à finir par un shah de Perse? Que sortira-t-il de la réunion de tant de monarques?... En attendant, czars, empereurs, shahs, padishas, et tout l'Olympe des potentats de la terre se groupent pour voir une Exposition; en voilà assez pour fournir matière à réflexion."

Assurément; et l'on vient de voir quelles sont les réflexions du journal anglais: elle méritaient bien d'être recueillies.

Le prince royal et la princesse royale de Prusse se sont rencontrés à Paris avec le duc d'Edimbourg, frère de la princesse, qui est, on le sait, la fille aînée de la reine d'Angleterre. Le lendemain matin de leur arrivée, le prince et la princesse visitaient déjà l'Exposition; le duc d'Edimbourg s'y trouvaient aussi; en apercevant son frère, la princesse s'est jetée à son cou et l'a vivement embrassé, sans aucun souci de l'étiquette et en dépit des regards d'un public nombreux.

Le prince de Galles nous avait quittés auparavant pour retourner en Angleterre, non sans avoir donné aux Français un remarquable exemple de son respect pour le jour consacré à Dieu. Il avait reçu du Jockey-Club une invitation d'assister aux courses. Tout d'abord il promit, puis il réfléchit que sa présence à cette fête profane un dimanche serait une offense pour les mœurs religieuses de son pays. Il télégraphia aussitôt à sa mère la reine Victoria pour lui demander la permission d'accepter l'invitation. "Non," fut la réponse laconique. Le prince se fit excuser au Jockey-Club; il ne parut pas à Chantilly. C'est un prince protestant qui nous a donné cette double leçon d'obéissance à l'autorité de la famille et d'observance de la loi divine. En France, nous ne sommes pas des puritains comme on l'est un peu trop peut-être en Angleterre, et nous ne sachions pas que les courses soient une distraction interdite par l'autorité ecclésiastique; mais n'est-il pas trop vrai que le commandement de Dieu qui nous ordonne de garder les dimanches et les fêtes est souvent violé par ceux-là même qui devraient donner l'exemple de la soumission?

CONGRÈS DE MALINES.

Nous nous empressons de faire part à nos lecteurs de la communication suivante que nous venons de recevoir de Bruxelles, (Belgique). Cette lettre ne demande pas d'autres commentaires :

BRUXELLES, le 20 juin 1867.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,—En vous priant d'insérer l'avis ci-joint dans l'un des plus prochains numéros de votre recueil périodique, nous n'hésitons pas à faire appel à la publicité dont vous disposez pour faire